AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1848-1849 : L'exil en AngleterreCollection1848 (1er août -24 novembre) : Le silence de l'exilItemLowestoft, Mardi 15 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Lowestoft, Mardi 15 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

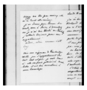
Les mots clés

Circulation épistolaire, Conditions matérielles de la correspondance, Discours du for intérieur, Politique, Politique (Autriche), Politique (Internationale), Politique (Italie), Politique (Russie), Procès, Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée), Souvenirs

Relations entre les lettres

Collection 1848 (1er août -24 novembre) : Le silence de l'exil

Ce document *est une réponse à :*



Richmond, Lundi 14 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot

Collection 1848 (1er août -24 novembre) : Le silence de l'exil

Richmond, Mercredi 16 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1848-08-15
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Lowestoft, Mardi 15 août 1848
Une heure

Longue lettre. Par conséquent bonne. Bonne pour elle-même, et comme symptôme. Vous n'écrivez pas longuement quand vous êtes souffrante. Soyez tranquille ; le mauvais temps, s'il s'établissait ne prolongerait pas mon séjour ici. Plutôt le contraire. Une vraie tempête cette nuit. Un bâtiment s'est perdu sur la côte. On a sauvé l'équipage. Le soleil se lève et le vent tombe ce matin. L'air de la mer me réussit. J'ai un appétit rare pour moi. A chaque instant, ceci me rappelle Trouville, l'été dernier. C'était bien joli. J'ai bien eu envie de vous garder un peu rancune de votre mauvaise humeur en arrivant au Val Richer. Mais je n'en ai rien fait. Quand retrouverai-je Trouville au lieu de Lowestoft ?
Si votre Empereur est en si bonne disposition pour la République et la reconnaît, rien ne vous empêchera de la reconnaître aussi quand elle aura renoncé à me faire un procès. Quel dommage d'avoir la langue liée ! Jamais il n'y a eu un meilleur moment pour parler au nom de la bonne politique. La mauvaise tourne si piteusement. Je commence à ne plus comprendre pourquoi ni comment on donnerait la Lombardie à Charles-Albert. Après ce qui s'est passé à Milan, ce ne serait pas même un mariage de raison. Le divorce viendrait bientôt. Deux Toscanes, comme dit le Roi, ou la Toscane doublée, comme vous dites aujourd'hui. Quoiqu'on fasse, il y aura au bout de tout ceci, un mort, l'unité italienne et un bien malade, le Roi Charles-Albert. Et un autre qui aura bien de la peine à ressusciter quoique vainqueur, l'Autriche. Pour que l'ordre se rétablisse réellement en Italie, il faut qu'il se rétablisse en France, en Allemagne, partout. A chaque nouvelle crise la question devient de plus en plus générale et unique, et toute l'Europe solidaire. Je suis de votre avis sur l'unité allemande. C'est la plus chimérique, et la plus folle de toutes. Elle ne s'établira pas. Mais la fermentation allemande durera longtemps, plus longtemps que les autres. (On veut faire à Francfort une nation et on ne veut détrôner pas un de tant de souverains.) On prétend à l'unité, et on ne veut sacrifier aucune indépendance. Il y a dans ce double dessein une inépuisable anarchie. Mais l'Allemagne ne se lassera pas tout de suite de cette anarchie. Elle y est moins pesante. et moins ruineuse qu'ailleurs précisément à cause de tous ces petits états qui après tout, au milieu de ce chaos, se gouvernent à peu près comme auparavant.
Je lirai ce soir le Prince de Linange. Je suis un peu curieux de ce qu'en dira le spectateur de Londres. Il a d'illustres souscripteurs qu'il voudra peut-être ménager. Ce dont je suis bien plus curieux, c'est de la bataille dans l'Assemblée nationale à propos du rapport de la Commission d'enquête. Si ce débat a lieu, et je ne comprends guère aujourd'hui comment il n'aurait pas lieu, ce sera à coup sûr un événement, le début d'une situation nouvelle. A moins que la mollesse des hommes n'annule les résultats naturels de la situation. Nous voyons cela, souvent.
J'aime mieux que vous restiez à Richmond. Et je crois qu'à l'épreuve vous l'aimerez mieux aussi. Vous vous feriez difficilement à Tunbridge des commencements

d'habitudes. Je ne comprends pas ce que Barante peut écrire, ni qu'il écrive. Je n'ai pas de ses nouvelles depuis longtemps. A la vérité je lui dois une réponse. Je doute qu'il écrive rien qui fasse beaucoup d'effet. Son esprit ne va guère à l'état actuel des esprits. Je vais demander ce qu'a écrit Albert de Broglie sur la diplomatie de la République. Adieu. Adieu.

Je vais me promener au bord de la mer. Seul. J'ai toujours aimé la promenade solitaire, faute de mieux. Je n'ai rien de France. Adieu. Adieu. G. J'oubliais de vous dire que je trouve très bonne la dépêche de M. de Nesselrode sur les Affaires de Valachie. Conduite et langage.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Mardi 15 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-15.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2377

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 15 août 1848
HeureUne heure
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationRichmond
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLowestoft (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

à l'état
qui sont
de la

au bord
la promenade
de France.

bonne
les affaires

Lowestoft - Mardi 15 Août 1848
Une heure

Longue lettre. Par conséquent bonne. Bonne pour elle-même et comme symptôme. Vous n'écrivez pas longuement quand vous êtes souffrante. Soyez tranquille ; le mauvais temps, s'il s'établissait, ne prolongerait pas mon séjour ici. Plutôt le contraire. Une vraie tempête cette nuit. Un bâtiment s'est perdu sur la côte. On a sauvé l'équipage. Le soleil se lève et le vent tombe ce matin. L'air de la mer me réussit. J'ai un appétit rare pour moi. A chaque instant, ceci me rappelle Trouville, l'été dernier. C'était bien joli. J'ai bien eu envie de vous garder un peu rancune de votre mauvaise humeur en arrivant au Val Richer. Mais je n'en ai rien fait. Quand retrouverai-je Trouville au lieu de Lowestoft ?
Si votre Empereur est en si bonne disposition pour la République et la reconnaît, rien ne vous empêchera de la reconnaître aussi quand elle aura renoncé à me faire un procès. Quel dommage d'avoir la langue liée ! Jamais il n'y a eu un meilleur moment pour parler au nom de la bonne politique. La mauvaise tourne si piteusement !

Je commence à ne plus comprendre pourquoi ni comment on donnerait la Lombardie à Charles Albert. Après ce qui s'est passé à Milan, ce ne serait pas même un mariage de raison. Le divorce viendrait bientôt. Deux Toscanes, comme dit le Roi, ou la Toscane doublée, comme vous dites aujourd'hui. Quoiqu'on fasse, il y aura, au bout de tout ceci, un mort, l'unité Italienne et un bien malade, le Roi Charles Albert. Et un autre qui aura bien de la peine à se remettre, quoique vainqueur, l'Autriche. Pour que l'ordre se rétablisse réellement en Italie, il faut qu'il se rétablisse en France, en Allemagne, partout. A chaque nouvelle crise, la question devient de plus en plus générale et unique, et toute l'Europe solidaire.

Je suis de votre avis sur l'unité Allemande. C'est la plus chimérique et la plus folle de toutes. Elle ne s'établira pas. Mais la fermentation Allemande durera longtemps, plus longtemps que les autres. On veut faire à Francfort *une* nation, et on ne veut détrôner pas un de tous ces souverains. On prétend à l'unité et on ne veut sacrifier aucune indépendance. Il y a dans ce double dessein une inépuisable anarchie. Mais l'Allemagne ne se lassera pas tout

de suite de ce
le moins suiv
de tout ce, p
de ce chaos, c
auparavant.

Je lisai
un peu suiv
Londres. Il a
peut-être mo

Le Dom
bataille ka
rapport de la
a lieu, et j
terminant il
sûr un voi
nouvelle. A
n'annulle le
Nous voyons c

J'aime
Si je voul
aussi. Vous
des commence

Je ne
écrire, ni qu
depuis longt
réponse. Je

de suite de cette anarchie. Elle y est moins pesante et moins ruineuse qu'ailleurs, précisément à cause de tous ces petits États qui, après tout, au milieu de ce chaos, se gouvernent à peu près comme auparavant.

Je lirai ce soir le Prince de Linange. Je suis un peu curieux de ce qu'en dira le Spectateur de Londres. Il a d'illustres souscripteurs qu'il voudra peut-être ménager.

Ce dont je suis bien plus curieux c'est de la bataille dans l'Assemblée nationale à propos du rapport de la Commission d'enquête. Si ce débat a lieu, et je ne comprends guère aujourd'hui comment il n'aurait pas lieu, ce sera, à coup sûr, un événement, le début d'une situation nouvelle, à moins que la mollesse des hommes n'annulle les résultats naturels de la situation. Nous voyons cela souvent.

J'aime mieux que vous restiez à Richmond. Et je crois qu'à l'épreuve, vous l'aimerez même aussi. Vous vous feriez difficilement à Tunbridge des commencements d'habitudes.

Je ne comprends pas ce que Barante peut écrire, ni qu'il écrive. Je n'ai pas de ses nouvelles depuis longtemps. À la vérité, je lui dois une réponse. Je doute qu'il écrive rien qui fasse beaucoup d'effet. Son esprit ne va point à l'état actuel des esprits. Je vais demander ce qu'a écrit Albert de Broglie sur la diplomatie de la République.

Adieu. Adieu. Je vais me promener au bord de la mer, seul. J'ai toujours aimé la promenade solitaire, faute de mieux! Je n'ai rien de France. Adieu. Adieu.

J'oublie de vous dire que je trouve très bonne la dépêche de M. de Nesselrode sur les affaires de Valachie. Conduite et langage.

Bonne pour
n'écrivez pa
Soyez tranq
ne prolonge
contraire.
bâtiment
l'équipage
matin. L
appétit
me rappelle
joli. J'ai
rancune de
au Val Ri
retrouverai.
Et votre
pour la
vous empêch
elle aura
hommage
ny a eu
au nom
tourne